



Il était une fois



- Brigitte Lavoie

Il était une fois, il y a assez longtemps, une petite fille qui va s'appeler Élisabeth pour le moment. Elle ne veut pas dire son vrai nom parce que c'est une histoire qu'elle trouve embarrassante et elle a déjà été assez gênée comme ça.

Vous allez voir qu'il y a bien plus à dire au sujet d'Élisabeth, mais, cette fois que je vous raconte, elle avait décidé de ne pas parler, pas parler du tout. Elle avait de bonnes raisons. Quand elle était arrivée à la grande école, qui était sur le coin de la rue tranquille, elle avait appris qu'elle devait manger en silence.



Pouvez-vous imaginer? Une cafétéria avec 200 enfants qui mangent en silence? Ça prend beaucoup d'imagination. Ce n'est pas complètement silencieux, il y a le son des fourchettes dans les assiettes. Et si vous me demandez mon avis, c'est plus stressant et moins joyeux que les rires des enfants.

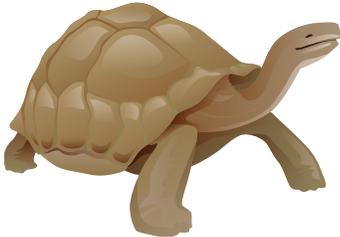
La première chanson qu'elle a apprise, c'était celle du Roi du silence. Il y avait toute une famille royale du silence et ça semblait vraiment important pour les adultes que les enfants apprennent cette chanson pour savoir quand se taire.

Élisabeth est devenue un peu nerveuse avec les adultes qui préféraient ce mot-là par-dessus tous ceux qui pouvaient se dire. Elle n'a pas pris de risques avec les autres mots — on ne sait jamais. Elle attendait la bonne fois pour parler, les meilleurs mots à dire pour ne pas se tromper. Mais ça ne semblait jamais arriver. Comment décider?

Parce qu'elle ne parlait pas, elle a gardé tous ses gros livres dans son sac à dos, jour après jour jusqu'à ce que sa maman réalise qu'elle avait les épaules d'une vieille dame parce qu'elle les avait transportés tous les jours, de l'école à la maison, aller-retour. Elle n'avait pas compris qu'elle pouvait les laisser à l'école. Je vous dis tout de suite que cette fois-là, la directrice n'a pas aimé les mots de sa maman ni le volume de sa voix.



Parce qu'elle ne disait rien, Élisabeth a été placée dans le groupe des tortues. Tous les enfants savaient que les adultes pensaient que le groupe des tortues était plus lent que le groupe des lièvres. Comme si personne n'avait lu les fables du monsieur de La Fontaine qui a écrit dans un grand livre que c'est la tortue qui gagne à la fin.



Élisabeth se rendait compte que toutes ses amies tortues ne voyaient pas ça comme un compliment (parce que ça ne l'était pas justement). Ils auraient tous préféré être dans le groupe des lièvres parce personne ne riait des lièvres. Mais elle ne disait rien.

Et puis il y a eu cette fois-là, la fois où elle a eu un gros mal de tête. Elle ne se sentait pas bien et ne voulait pas déranger et elle savait qu'elle ne pouvait pas sortir de la classe avant la récré. C'est pourquoi elle a été malade sur le plancher. Mais si vous pensez que c'est ce qui l'a gênée, vous vous trompez.

Elle s'est retrouvée près de l'entrée, à attendre qu'un membre de sa famille vienne la chercher. Et pendant qu'elle attendait, elle a réalisé que sa tête ne faisait plus mal. Plus du tout. Et elle a eu peur. Est-ce que son enseignante allait penser qu'elle avait menti? Pour de vrai, elle n'avait rien dit, mais elle avait l'impression qu'elle avait fait quelque chose de mal. Ce que tu peux facilement croire quand tu veux toujours faire quelque chose de bien.

Elle ne savait plus quoi faire. Un parent avait quitté son travail pour rien. Si elle retournait en classe, qu'est-ce qu'on dirait? Alors, vous savez ce qu'elle a fait?

À chaque fois que je me lis cette histoire, je voudrais avoir une machine pour remonter le temps pour arrêter Élisabeth dans son élan. Mais je peux juste raconter ce qui est arrivé pour éviter que ça se produise dans la vie d'autres enfants.

Parce qu'elle était toute seule avec ses pensées, elle a pris sa petite boîte à lunch et a frappé sa tête 3 fois — bang, bang, bang! Comme ça. Son mal de tête est revenu. Ça faisait très mal, mais elle était soulagée. Personne ne penserait qu'elle



l'avait inventé.

Je ne sais pas si tu ressens la même chose que moi. Peut-être que tu es triste qu'Élisabeth ait pensé que c'était une bonne idée. Peut-être que tu es fâché qu'aucun adulte n'était là pour l'empêcher? Mais peut-être aussi que ça te fait un peu rire parce que c'est un peu surprenant.

Peut-être que tu te dis que ça ne se peut pas! Même Élisabeth riait quand elle me le racontait. Des fois, on fait des choses un peu ridicules quand on pense que c'est mieux de ne pas parler à personne. Mais à ce moment-là, elle ne riait pas encore.



Ce soir-là, elle a décidé de parler à son frère. Dans la famille, on racontait toujours cette histoire où il avait donné un coup de pied à une infirmière qui avait fait pleurer bébé Elizabeth avec son aiguille. Il avait seulement un pied de deux ans, alors l'infirmière a dit qu'il était un bon petit garçon parce qu'il voulait défendre sa petite sœur.

L'infirmière a compris ce qu'il voulait dire, ce qui n'est pas toujours facile avec les coups de pied. Ils ne sont pas toujours bien entendus parce que les pieds ne sont généralement pas très clairs. Mais à cause de cette histoire, Élisabeth savait que son frère la protégerait. Mais son frère a réalisé que c'était plus grand que lui, que ça tombait dans la catégorie des secrets qu'il ne faut pas garder. Il a parlé à son père.

Au début, Élisabeth était un peu fâchée, mais son père l'a pris dans ses bras et lui a dit une phrase qu'elle n'a jamais oubliée : «je t'ai dit que je ne voulais pas que personne ne fasse du mal à ma petite fille, ça compte aussi pour ma petite fille». On peut comprendre beaucoup sur les mots quand ils sont prononcés avec de la chaleur dedans. Élisabeth a compris qu'il n'était pas fâché, elle non plus.

Il lui a demandé de lui expliquer ce qui s'était passé dans sa tête (avant de la frapper), avec les mots qu'elle connaissait, même s'ils n'étaient pas parfaits. Elle lui a dit qu'elle avait peur, qu'elle ne voulait pas déranger. Il lui a dit que lui aussi, il avait très peur. Ce qui

a surpris Élisabeth parce que son père était grand et fort. Il lui a expliqué qu'il avait peur qu'elle ne lui dise pas quand elle était malade ou si quelqu'un n'était pas gentil avec elle.

Elle a demandé, timidement : «alors, tu n'as pas peur que je te dérange?» «Non, pas du tout.» Il a continué : «tu veux m'aider à avoir moins peur?» Elle n'était pas certaine d'être assez grande pour ça, mais elle a quand même fait un signe de tête, celui de haut en bas.

Il lui a demandé : «est-ce que tu serais capable de me raconter l'histoire préférée de ta journée et l'histoire que tu as moins aimée? Comme ça, tu pourrais te pratiquer pour les histoires plus difficiles à dire.»



Élisabeth a pensé que ça ne devait pas être une si grande peur parce que ça n'était pas si dur de la faire disparaître. Mais elle avait passé assez de temps avec les adultes pour comprendre qu'ils étaient vraiment différents des enfants. Elle a quand même dit pour être certaine : «c'est tout?»

Peut-être parce que son papa ne peut pas attendre très longtemps avant de faire une blague, et que c'était sérieux depuis longtemps, il lui a dit : «est-ce que j'ai aussi besoin de construire une boîte à lunch dans un oreiller? Pour une prochaine fois?»

Ils ont ri tous les deux parce que son papa pouvait être tellement niais, des fois. C'est là que son histoire a commencé à être plus drôle. Elle l'a poussé en disant : «ah, papa...» et tous les deux ont eu la même idée, en même temps. Ils ont regardé les oreillers et ils se sont précipités vers le premier. Son frère a entendu la bataille qui était commencée et il est venu l'aider.

Ils ont entendu leur mère crier : «Gérald, arrête d'exciter les enfants juste avant l'heure du coucher!» C'était l'encouragement dont ils avaient besoin pour continuer. Ils savaient tous quand il y avait de la joie dans la voix de maman et dans ce temps-là, les mots ne veulent plus rien dire.

Le lendemain, elle s'est rappelé les paroles de son père avec de la douceur dedans et ça lui a donné du courage. Pour l'école, elle a quand même décidé de commencer avec les

mots qui étaient écrits dans un livre parce qu'elle a jugé qu'ils devaient être assez bons pour être dits à haute voix.

Quand c'était son tour de lire, elle a lu toutes les phrases qui suivaient, dans l'ordre, avec de l'intonation dans sa voix, avec de l'exclamation et de l'interrogation, parce qu'il y en avait à la fin. Et quand elle a terminé, elle a levé la tête pour réaliser que toutes les tortues la regardaient, la bouche ouverte, comme pour constater la surprise.



L'enseignante a dit : «Élisabeth, tu sais lire?» Bien sûr qu'elle savait lire. Son grand frère lui avait appris chaque soir, pendant toute sa première année. Il lui avait d'abord appris le mot silence, mais ensuite, il y avait eu tous les autres.

«Pourquoi tu ne l'as pas dit?» Elle voulait répondre que personne ne lui avait demandé, mais elle n'était pas sûre que c'était poli. Son grand frère lui avait aussi dit que les adultes aimaient beaucoup ce mot-là. C'était quand même son premier essai avec les mots à l'école. Elle s'est arrêtée là, pour cette fois.



Mais elle savait déjà l'histoire qu'elle allait raconter ce soir-là, pour continuer de se pratiquer avec son papa.

Vous savez pourquoi les histoires commencent souvent par il était une fois? Parce que justement, c'est juste une fois. Sinon, on dirait : «Il était toutes les fois.» Vous avez pensé qu'Élisabeth était muette. Ça aurait même fait un joli titre. Mais ça vous aurait empêché d'imaginer toutes les autres Élisabeths.

Vous auriez même pu penser qu'elle n'avait pas la langue dans sa poche si je vous avais seulement raconté l'histoire où Élisabeth a pris son courage à deux mains et qu'elle a dit à l'enseignante que ce n'était pas une bonne idée d'appeler les enfants par des noms d'animaux qui donnaient une excuse pour rire des tortues, qui n'avaient pas besoin de raisons supplémentaires, merci. Parce qu'il y a seulement dans les histoires de M. de La Fontaine que les tortues gagnent à la fin et que ça ne suffit pas pour arrêter les blagues des enfants. Et si vous pensez que ce n'est pas du courage, c'est que vous n'avez pas vu

l'enseignante qui est restée bouche bée pour mieux écouter. Ce qui est vraiment la principale raison pour le silence.

Et que dire de toutes les fois sa famille partait en vacances? Toutes les fois où elle se faisait des amis dans tous les terrains de camping avant même que ses parents aient eu le temps de monter la tente. Si j'avais commencé par ces fois-là, vous n'auriez pas cru toutes ces fois où elle ne parlait pas. Vous auriez même pu penser que je m'étais trompée de petite fille.

Quand on dit, il était une fois, c'est comme si on oublie que toutes les autres fois ont aussi existé. Alors on peut penser que les princesses ne savent pas se battre et que les chevaliers n'ont jamais peur. On peut penser qu'une petite fille ne sait pas lire parce qu'elle n'a pas encore parlé. On peut croire que son frère est violent parce qu'il a donné des coups de pied. Et si on ne connaît pas la fois où le dragon a réchauffé le village, on peut penser que tous les dragons font brûler les maisons.

Alors, avant de décider des qualités ou des difficultés d'un enfant, d'un adulte ou d'un dragon, il faut bien regarder toutes les fois, peut-être même qu'il faut les regarder deux fois.

FIN



P.S. L'année suivante, il n'y avait plus de tortues ou de lièvres. Toutes les classes ont choisi leur animal, ensemble. L'enseignante n'a toujours rien dit, mais les gestes parlent parfois plus forts.

Pour les adultes, questions suggérées :

Des fois, une histoire doit juste être une histoire. Ces questions ne devraient jamais salir un moment où vous lisez ensemble. Mais si elles provoquent une belle conversation entre vous et que ça demeure amusant, je vous invite à vous en inspirer.

Quelle histoire aimes-tu que les adultes racontent sur toi?

Est-ce qu'il y a une histoire que tu n'aimes pas que tes parents racontent?

Quelle histoire pourrait nous aider à connaître une de tes qualités?

Quand tu seras grand, e, quelle est l'histoire que tu voudrais raconter sur toi?

Est-ce que tu connais la différence entre les secrets qu'il faut garder et ceux qu'il faut raconter, comme le grand frère d'Élisabeth?

Est-ce qu'il y a un secret que tu voudrais raconter, maintenant?

Qu'est-ce que tu changerais si c'était ton histoire?